

Le manoir qui chantait

Ce jour-là, un évènement spécial nous attendait. Jamais nous n'avions visité le manoir Maplewood, mais aujourd'hui était notre chance. Une visite de cet ancien couvent, où habitaient plusieurs enfants à l'époque, avait lieu. Mes deux amies, Victoria, Marie et moi décidâmes de s'y rendre. Ce manoir nous intriguait depuis toutes petites, nous l'avions toujours perçu comme étant un joli château de princesse, du moins son extérieur. Seulement, une fois arrivées au portail, celui-ci était presque intimidant avec ses grands arbres exemptés de feuilles qui poussaient autour. Nous pouvions entendre le bruit des feuilles craquer au sol à chacun de nos pas.

Plus tard, vers 18h, nous eûmes l'idée de se prendre une chambre pour y dormir la nuit. Le prix n'était pas donné, mais ce n'était pas un problème pour nous. Quelques heures plus tard, nous étions fin prêtes à dormir, mais nous devions, sans exception, faire une vidéo pour prouver où nous étions. Quelques minutes après avoir publié notre vidéo, un commentaire survint. Celui-ci indiquait qu'il n'était pas au courant que nous avions des frères et sœurs plus jeunes. Nous nous regardâmes, confuses. Nous allâmes regarder notre vidéo de nouveau. Il y avait bel et bien des silhouettes de plusieurs enfants au fond de la chambre. Des yeux perçants apparaissaient sur notre écran. Nous nous retournâmes, mais aucune trace de ces petits enfants. Nous nous étions dit que cette étrangeté était probablement le fruit d'un filtre amusant que nous avions accroché juste avant de tourner notre vidéo. Nous retournâmes dans notre lit, sans plus.

Vers 3h, nous fîmes réveillées par des voix. Pas n'importe quelles voix, non. Un léger chant, telles des incantations, se faisait entendre. L'incompréhension nous envahit et nos interrogations se bousculèrent.

« Peut-être que c'est le chant d'une horloge, lorsque l'aiguille frappe 3h. », dit Victoria.

Une autre de nos hypothèses était que les gens de la chambre d'à côté écoutaient un film assez fort pour que nous puissions l'entendre. Une chose était sûre, le volume était de plus en plus fort. Nous décidâmes de sortir de notre chambre pour aller voir ce qui se tramait. L'étrange chant provenait d'un escalier, qui menait en bas. Avant d'y aller, nous demandâmes à une femme de ménage de nuit pourquoi nous entendîmes un chant au beau milieu de la nuit.

- Quel chant? répondit-elle.
- Vous n'entendez rien? questionnèrent mes amies.
- Non, rien du tout, rétorqua-t-elle.

Notre sang se glaça. Comment était-ce possible? Nous passâmes une heure à demander aux employés de nuit s'ils entendaient ce bruit imposant, seulement pour s'assurer que nous ne rêvions pas. Personne n'entendait. Une force surnaturelle nous dirigea vers les escaliers et nous y poussa en bas. Une porte se tenait devant nous et cette forte chorale résonnait intensément dans nos oreilles. La porte s'ouvrit lentement, tout en émettant des grincements aigus. Cette même force surnaturelle nous poussa à l'intérieur de la pièce sombre. Notre cœur battait la chamade et nos mains devinrent moites. Le chant s'arrêta. Plusieurs chandelles qui éclairaient la pièce formaient un cercle au sol et nous permirent de découvrir une montagne d'enfants sans vie. Nous eûmes la peur au ventre et nos craintes s'intensifièrent. Nous approchâmes et inspectâmes les enfants de plus près. Au même moment, la porte se ferma et le chant reprit. Nous aperçûmes des religieuses qui nous entouraient, il devait en avoir une quinzaine. Un frisson traversa notre corps, nous voulûmes crier et demander de l'aide, mais impossible d'émettre un seul son. Nous tentâmes aussi de

prendre nos jambes à notre cou, mais nous étions bloquées au milieu de ce vacarme, impuissantes. Le bruit des incantations était devenu insoutenable. Lentement, nous sentîmes notre gorge se serrer et nos jambes ramollir. Nous n'étions plus en contrôle de notre propre corps, mais nous étions parfaitement conscientes, allongées au sol. Une religieuse s'approcha lentement vers nous, un énorme couteau à la main. Avant qu'elle puisse faire quoi que ce soit, une mince lueur dorée traversa les rideaux de la fenêtre et puis, plus rien.

Nous nous réveillâmes un peu plus tard. Quel rêve! Les oiseaux chantaient et le soleil prenait place à l'intérieur. Je jetai un regard aux alentours, vérifiant si mes amies dormaient toujours dans l'autre lit. Seulement, il n'y avait pas de lits. Nous étions au contraire allongées au sol, au beau milieu d'une pièce vide. Jamais nous n'avions ressenti une incompréhension aussi intense.